Liban : réalités & fictions. Troisième biennale des photographies du monde arabe contemporain

Céline Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62566>

DOI : 10.4000/critiquedart.62566

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Liban : réalités & fictions. Troisième biennale des photographies du monde arabe contemporain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62566>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Liban : réalités & fictions. Troisième biennale des photographies du monde arabe contemporain

Céline Simon

- ¹ La biennale des photographes du monde arabe contemporain investit pour sa troisième édition la scène photographique libanaise. Dix-huit artistes, pour la plupart inconnus en France, ont apporté, chacun avec le regard empli de sa propre histoire, leur réponse à la question de l'artiste Nadim Asfar que cite le commissaire de l'exposition Gabriel Bauret : « C'est quoi le Liban après tout ? » (p. 8). L'artiste poursuit : « Est-ce l'enfer ou le paradis ? La vie ou la mort ? » – une réalité ou une fiction, si l'on se réfère au titre choisi pour cette troisième édition. C'est peut-être ça, le Liban, après tout, une série de contrastes, de paradoxes ou encore et surtout, d'infinies possibilités. Fidèle à sa jeune tradition, la biennale donne libre cours au mélange des points de vue, telle une émouvante mosaïque, au lieu de chercher à nommer à tout prix une ou plusieurs démarches créatives ou encore à placer l'exposition sous un carcan réducteur en lui trouvant des réponses pour satisfaire l'œil. Et c'est très précisément cette démarche éprise de liberté que l'on retrouve dans le catalogue, associée toutefois avec quelques tentatives de contextualisation de la place de la photographie dans l'art contemporain libanais. Un entretien avec Tarek Nahas, collectionneur, et Marine Bougaran, commissaire d'exposition (p. 28-31), en retrace l'émergence depuis les années 1990. Ils interrogent son héritage empreint de l'histoire des civilisations orientales, mais aussi des genres picturaux traditionnels comme le portrait, le paysage et sa capacité à se réinventer et, presque, à fusionner avec des médiums comme l'art plastique, la vidéo ou encore les archives photographiques au gré des rencontres. A la simple évocation du *Liban*, on voit surgir l'ombre pernicieuse de la guerre, cette guerre civile, qui a irrémédiablement forgé les multiples recherches et méthodologies des générations de photographes, jeunes ou moins jeunes, mais qui ont tous un lien enfoui, profond avec elle. L'histoire douloureuse de cette nation a marqué les sensibilités artistiques et formé le patrimoine culturel et familial de chacun des artistes dont on trouve les portraits dans les pages du catalogue avec les reproductions de leurs œuvres. Citons,

entre autres, les bouleversantes photographies de Dalia Khamissy dans la série *The Missing Lebanon* (p. 16-21) qui est à l'heure actuelle toujours en cours. La photographe part à la rencontre des mères, sœurs et épouses tenant dans leurs mains le portrait d'un membre de la famille enlevé par les milices libanaises. Dans un tout autre registre, Omar Imam casse l'image commune des camps de réfugiés et de ses habitants avec la série *Live, Love, Refugee* (p. 22-27). Avec un mélange d'onirisme et de surréalisme, il recrée, dans une démarche thérapeutique et avec la participation des réfugiés, un univers où s'entremêlent des situations vécues aux frontières du rêve, du cauchemar et de la réalité. Pour terminer, nous citerons aussi Maria Kassab qui utilise le montage photographique dans une interprétation de l'effondrement des valeurs culturelles et religieuses du pays. La série *Le Naufrage* (p. 110-116) recourt au registre de la mer et de la catastrophe dans une volonté de traduire la violence de la séparation des Libanais de leurs foyers.